

Jeûne

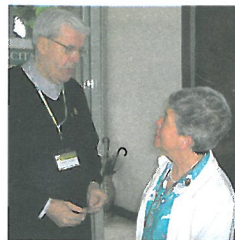
Ce jeûne-là,
authentique,
consiste à écarter
systématiquement de vos lèvres,
les paroles mauvaises.

Ce jeûne-là,
d'Évangile,
conduit à prononcer
seulement des mots qui,
même en temps de conflits,
même en période de désaccord,
s'en tiennent au respect
des personnes
et demeurent chargés
de la plus élémentaire
bienveillance.

Ce jeûne-là,
véritable,
consiste à écarter du cœur
la jalousie,
tellement maligne,
qui incruste en vous
l'envie et la rancœur
à l'égard du prochain.

Ce jeûne-là,
qui plaît à Dieu,
convertit
vos lèvres et vos cœurs !

Extrait de « Chemins de Pâques 2007 » A. Harj - CH. Singer. Ed. du Signe



n°84



Mars 2007

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

• Editorial	p 1
• Enseignement : Le Carême <i>Pastorale de la Santé de Bolivie</i>	p 2
• Méditation : Le Carême <i>Père André Pernet, m.i.</i>	p 7
• Témoignages : L'icône du baptême de Jésus <i>Père Serge Croizé</i>	p 9
• Pèlerinage sur les pas de saint Paul <i>Augustine Manga Nana</i>	p 12
• Jamais sans mon chien <i>Muriel Ledoux</i>	p 19

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecammillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : avril 2007

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

A L'OCCASION DE LA XVÈME JOURNÉE DU MALADE

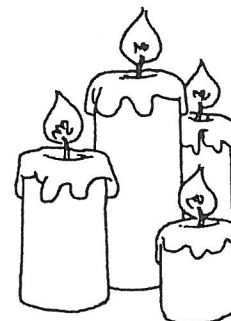
Moment de recueillement senti et méditation lors du chapelet le 10 février 2007 à la chapelle de l'Hôpital Saint-Camille ; au cœur de celui-ci ; nous nous sentions en communion avec tous les malades et le personnel hospitalier pour qui nous demandions la tendresse et la miséricorde de Dieu.

La lecture du message de sa Sainteté Benoît XVI pour la journée mondiale du malade où des paragraphes mis en parallèle avec des passages du Nouveau Testament nous ont enracinés dans la contemplation du Christ guérissant les malades, du mystère de sa souffrance et modèle de la sollicitude que nous devons avoir pour les malades.

Méditation placée sous le patronage de la Vierge Marie, Santé des Malades, durant laquelle nous avons égrené le chapelet et chanté un cantique.

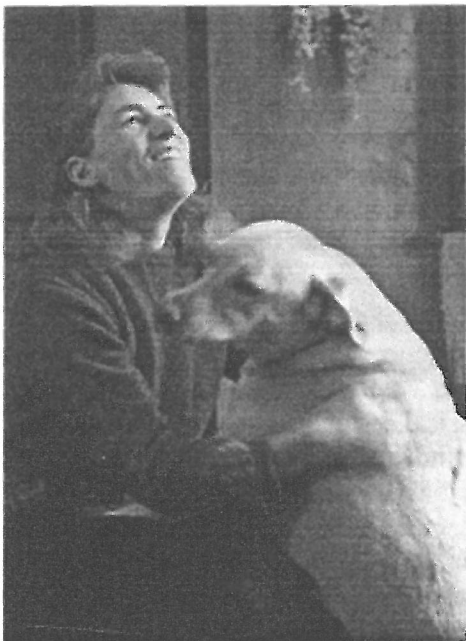
La Famille Camillienne remercie les Pères, les Religieuses de Villiers, les quelques paroissiens de Bry, de Villiers, de Noisy et d'ailleurs qui se sont joints à nous.

Joseph Rey, FC



Trois semaines après le choc, Jean-Paul II pose le pied sur le sol français et par une opération dont seul la Providence a le secret, Muriel se retrouve parmi les jeunes qui acclament le pape. Une rencontre décisive avec l'Eglise. « J'ai commencé à accompagner les offices liturgiques chez les Visitandines, j'ai rencontré le Renouveau Charismatique. Et je me suis rapprochée de mon professeur de piano, très musicienne, très mystique, consacrée dans l'Ordre des vierges. »

Dix années passent ; de tâtonnements et d'hésitations. Jusqu'à une rencontre avec le futur Cardinal Barbarin, actuel archevêque de Lyon, alors vicaire de paroisse de banlieue, qui l'accompagne vers la consécration des vierges. Et, le 5 juin 1994, en l'église paroissiale de Boissy-Saint-Léger (Val de Marne), Muriel reçoit l'alliance, le bréviaire, le cierge et le voile des mains de Mgr Fréteillières, évêque de Créteil, en signe de son union sponsale avec le Christ, dans l'incompréhension de ses proches et l'affection de ses nombreux amis. Pour une vie qui ne coule pas tous les jours comme un long fleuve tranquille, mais dans une douce quiétude qui se devine sur son visage aux traits fins.



*Consacrée
dans l'Ordre des vierges, prof
à l'Institut des jeunes
aveugles, elle partage sa vie
entre foi et musique.*

Article de
Maryvonne Gasse
Famille Chrétienne
N° 1513
Janvier 2007

EDITORIAL

Chers amis,

Une nouvelle fois nous venons d'emprunter les chemins de Pâques.

Dans ce bulletin, nous vous proposons un enseignement, à la fois pratique et spirituel sur le Carême. Il a été réalisé par nos frères et sœurs de la Pastorale de la Santé de Bolivie.

Le Père André Pernet, Religieux Camillien, nous entraîne aussi à répondre avec un grand « oui » à cette aventure spirituelle de rencontre avec soi, avec les autres et avec Dieu.

Vous trouverez aussi plusieurs témoignages qui vous emmèneront l'un avec Manga, sur les pas de saint Paul, un autre avec Marie-Christine et Jean-Marie au récit de la bénédiction de leur icône et enfin un témoignage de vie d'une jeune femme consacrée, Muriel.

Demandons au Seigneur de recevoir ce temps de Carême comme un temps de grâce pour nous laisser regarder par Lui en profondeur.

Anne-Marie et Marie-Josèphe

CARÊME

Conversion d'esprit et de cœur

Le Christ est mort pour toi

Le Christ est ressuscité pour toi

Le Christ est le Seigneur de l'histoire et de ton histoire (Pastorale Santé Bolivie)

ENSEIGNEMENT

Le Carême

« *Chrétien, la mort et la résurrection du Christ sont ton propre mystère.* » *Saint Augustin*

Le Carême est le temps liturgique par excellence de pénitence et de conversion de l'Eglise.

C'est une préparation intense pour la célébration des mystères de la Pâque. Il commence le Mercredi des Cendres et se termine le Jeudi Saint, à messe de la Cène du Seigneur.

Le mot Carême est une abréviation du latin *quadragésima dies* (jour quadragésime : quarante). Il devient usuel en castillan à partir de 1220-1250. Le programme des quarante jours de Jésus dans le désert donne la tonalité à tout le Carême. Le chiffre 40 a un symbolisme : il représente le passage d'une période à une autre, les années d'une génération. Les 40 jours du jeûne de Jésus représentent le passage de sa vie privée à sa vie de ministère public.

Le lectionnaire, à travers les lectures dominicales, nous permet de découvrir le sens du Carême et ses étapes :

dimanches I et II : purification et conversion. Méditation des quarante jours de Jésus dans le désert et la Transfiguration.

dimanches III, IV et V : Méditation des sacrements de l'initiation chrétienne (Baptême, Confirmation et Eucharistie).

dimanche VI (des Rameaux). C'est la méditation la plus proche du Triduum Pascal de la Semaine Sainte. Les Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi Saints, on médite les textes du Cantique du Serviteur de Yahvé d'Isaïe. Le dimanche VI s'appelle Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur.

Le Mercredi des Cendres est le début du temps de Carême. Historiquement, le Jeudi Saint était le jour de la réconciliation des pénitents et de la Messe Chrismale dès le 5^{ème} siècle. L'ancienne pratique du Carême commençait le Mercredi des Cendres et les quarante jours de pénitence se

*Jamais sans mon chien*

Muriel Ledoux, OCV

Muriel et Uris : un tandem, bien soudé, étonnant, très engagé dans l'Eglise.

Elle, dans « l'OVC » (Ordre des vierges consacrées), lui, chez les « TTP » (toutous très pieux). En d'autres termes, Muriel mène une vie consacrée, et Uris, celle d'un chien d'aveugle.

Le doux labrador au poil couleur miel accompagne sa jeune maîtresse, au long de ses journées bien remplies. Professionnelles et spirituelles. Ainsi l'autre jour, léchait-il généreusement les doigts de pieds du maître de chœur en train de battre la mesure ! Tandis qu'elle, musicienne chevronnée, accompagnait la liturgie dominicale à l'orgue paroissial. La quadragénaire à l'allure frêle mais franche enseigne la musique à l'Institut des jeunes aveugles, prestigieux établissement bicentenaire, proche des Invalides à Paris.

« Dans la croche pointée, combien y a t il de doubles croches ? » « Demande le professeur à trois collégiennes qui cherchent la réponse sur leur cahier écrit en braille. Un cours de solfège qui n'engendre pas la mélancolie ! « Dès le collège, c'est à l'Institut des jeunes aveugles que j'ai suivi toute ma scolarité », se souvient Muriel, style sportif, pantalon de velours et pull rouille sur lequel se détache une petite croix d'or. « Enfant, j'étais plutôt garçon manqué. Je jouais au camion, au mécano. Plus tard, j'ai fait du tir à l'arc, de l'équitation du ski », raconte la jeune femme qui croque la vie à pleines dents, en dépit de son handicap, une cécité rubéolique.

« Quand ma mère m'a offert un piano d'enfant, j'avais juste deux ans. Spontanément, à l'oreille je me suis mise à jouer au clair de la lune ce qui l'a impressionnée », raconte cette petite-fille de chef d'orchestre, fille de mélomane, licenciée d'enseignement musical, amateur d'Olivier Messiaen. « J'avais quatre ans quand ma mère m'a emmenée à mon premier concert. Je m'y suis endormie, mais au moment de l'hymne à la joie de la neuvième symphonie de Beethoven, j'ai été pénétrée, et même marquée par un sentiment sacré que j'ai retrouvé plus tard. » Une marque du Ciel pour Muriel qui frôle la mort à 18 ans, lors d'un accident de tandem. « Mon coéquipier est décédé, et moi, j'en ai échappé de justesse. »

Je retiens ces propos du P. Marchadour lors de ses conférences : « On ne sait pas grand-chose sur l'identité exacte de Jean. Mais ce qui est sûr et là il y a une tradition qui est ferme, c'est qu'Ephèse a été évangélisée par Jean et par Paul. C'est intéressant d'évoquer à la fois les deux figures. Le christianisme est né ici en grande partie et il s'est structuré. On s'est posé la question : Paul et Jean se sont-ils rencontrés dans cette région ? Dans les romans, on les fait s'opposer. Jean est un poète mystique alors que Paul est un intellectuel. C'est lui qui va mettre les concepts de la foi en forme. Il ne faut pas trop les opposer, l'un et l'autre sont des grandes figures. Saint Paul est un des rares qui parle à la 1^{ère} personne, qui s'engage, qui prend des risques en disant : 'je pense que... moi, je vous dis que...' C'est un maître. Il nous enseigne et nous fait aller au cœur du mystère, même s'il faut bien à un moment donné lâcher prise parce qu'on ne peut pas avoir prise sur le mystère. C'est le drame de Nicodème. Entre connaître et être, il y a un saut et à un moment donné, il faut accepter de mourir pour renaître à la foi. En même temps, la connaissance est importante, il faut creuser, se mettre dans le sillage de Paul parce qu'il nous ouvre un chemin d'intelligence de la foi. Nous en avons besoin. Paul est un phare dans le débat entre musulmans et chrétiens. Albert Schultze a écrit : 'Jamais le christianisme ne devra renoncer à cette grandiose et simple hardiesse avec laquelle, par la voix de l'apôtre Paul, il reconnaît que l'intelligence aussi vient de Dieu. Paul est le saint patron de tous ceux qui pensent.'

Je l'aime aussi pour son ouverture, c'est-à-dire pour sa capacité à comprendre qu'en Christ, il y a eu un basculement, donc sa capacité à ne pas imposer au monde païen les formes spécifiques du judaïsme et en particulier la loi qu'il avait lui-même pratiquée (Gal. 5, 6). Je l'aime parce que c'est un passionné de Dieu, un converti au sens de quelqu'un qui, à la suite d'une éruption de Dieu dans sa vie, a changé complètement et s'est laissé transfigurer pour une mission qu'il va faire toute sa vie. Il a parlé du Christ comme personne n'en a jamais parlé... Il a attribué à Jésus les plus grands titres : 'Fils de Dieu, Préexistant de toute éternité, Nouvel Adam, Envoyé par le Père, Celui qui s'est dépouillé de l'apparence divine et qui a pris la condition de serviteur.'

'Vous, vous êtes au Christ et Christ est à Dieu.' (1Co 3, 23), message qui nous transforme ; tout désormais se joue en Christ. Paul nous dit : oui, en Christ désormais tout est renouvelé : il n'y a plus ni homme ni femme, il y a des gens qui sont plongés dans la mort du Christ et qui sont renouvelés, régénérés en Christ ressuscité ».

terminaient le Mercredi Saint, pour pouvoir se réconcilier et célébrer la Cène du Seigneur le Jeudi Saint. On commença à imposer les cendres à tous les fidèles au 9^{ème} siècle, quand la pratique de la pénitence publique tomba en désuétude. La cendre est un signe de conversion et un rappel de la mort (Gn 3,19). Recevoir les cendres est l'expression de la volonté de dialogue face à l'appel de Dieu. Les lectures de l'Eucharistie du jour invitent à l'authenticité des oeuvres pénitentielles de Carême : J1 2,12-18; 2 Co 5, 20-6, 2 y Mt 6, 1-6.16-18.

Le violet est la **couleur liturgique du Carême**. Le violet est signe de pénitence, d'humilité et de modestie. Il invite au recueillement, à la retraite spirituelle et à une vie plus austère que d'habitude.

L'atmosphère de pénitence et d'austérité pendant le Carême se traduit par :

- la recherche d'une conversion sincère vers Dieu.
- la création d'un climat de sobriété qui facilite l'intériorité spirituelle.
- le jeûne et l'abstinence les jours prescrits.
- la couleur violette pour les vêtements liturgiques.
- l'omission de l'*alléluia* et du *gloria*.
- la sobriété de la décoration florale et de la musique

Dans l'Eglise des premiers siècles, le jeûne et l'abstinence de Carême étaient très stricts et rigoureux ; on ne pouvait manger de la viande ; et selon les endroits, pas d'oeufs non plus... C'est ainsi qu'à Pâques naquit la coutume de l'oeuf de Pâques.

Le Carême est un temps de *metanoia*

"Revenez à moi, détournes-vous de vos péchés, et vous ne risquerez plus de tomber dans le mal. Rejetez tous vos péchés, faites-vous un coeur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi vouloir mourir, maison d'Israël ? Je ne prends plaisir à la mort de personne, déclare le Seigneur : convertissez-vous et vivez » (Ez 18,30b-32).

Metanoia est un mot grec qui exprime le changement de mentalité et la transformation du coeur en Dieu. Le Carême avec son caractère particulier est le temps pénitentiel de la conversion et de la réconciliation ecclésiale, c'est le temps de *metanoia* par excellence. Se convertir, c'est revenir comme des enfants vers le Père, à la maison du Père, aux affaires du Père ; comme des enfants vers le Père, le retour sans détours vers Dieu (Lc 15,11-32).

Le chrétien prend conscience qu'il est pécheur et infidèle à sa condition de disciple du Christ. Se convertir, c'est aimer, penser, sentir, parler, planifier, se taire, souffrir, espérer... comme Jésus.

Se convertir, c'est se revêtir de la sainteté qui est le temple de l'ami de l'âme : l'Esprit Saint. A travers le sacrement de la réconciliation on célèbre la joie du Christ et de son Epouse, l'Eglise, par le retour du fils qui s'était éloigné des deux, ayant été séduit par le péché. Le repentir n'est pas équivalent à l'auto compassion ou remords mais à la conversion, au recentrage de sa vie sur la Trinité. Cela ne signifie pas regarder en arrière avec déception, mais aller de l'avant avec espérance. Ce n'est pas regarder vers le bas, vers nos fautes, mais vers le haut, vers l'amour de Dieu. Cela ne signifie pas regarder ce que nous n'avons pas réussi à être mais ce que, avec la grâce divine nous pouvons devenir. (K. Ware).

L'invitation à jeûner, surtout pendant le temps du Carême, n'a pas pour objectif une punition, une automortification disciplinaire ou le mépris du corps. Au contraire, le jeûne doit être bien vécu, sans angoisse ni exagération, sans scrupules ni attitudes malades. En résumé : avec la joie chrétienne. Le Père Francisco Javier Chávarry synthétise de la manière suivante le sens et la mission du jeûne :

- 1) Le jeûne est un signe sacramentel de notre Pâque. C'est le signe extérieur de notre conversion, qui anime notre espérance. Ce n'est pas un jeûne triste. Jésus est avec nous et nous incorpore à sa résurrection.
- 2) Renoncer au pain humain nous rappelle que le pain de vie est le Christ et sa parole. Nous devons comprendre qu'on ne vit pas pour manger et boire. L'homme, parce qu'il est image et ressemblance de Dieu, a faim et soif de la vie éternelle.
- 3) En jeûnant nous voulons exprimer que les valeurs matérielles ne sont pas absolues. C'est une réponse à une société de consommation, qui nous invite à nous approprier les choses et ne pas en user correctement. Avec le jeûne, la culture de l'avoir se convertit en culture de la solidarité et du partage.
- 4) Le jeûne nous rend plus libre. C'est le signe de la maîtrise de nous-mêmes, sans que cela signifie un motif d'orgueil et de fierté. C'est un signe pour être disponibles au service et à la charité.
- 5) Le jeûne nous ouvre aux autres. Ce que nous économisons en jeûnant, nous pouvons le destiner aux autres. La solidarité est le fruit du vrai jeûne.

monde. Le guide nous a dit que l'édifice original fut bâti en 324 par l'Empereur Constantin à l'endroit même du tombeau de Pierre, martyr crucifié sous Néron deux siècles plus tôt. Elle attire des milliers de fidèles du monde entier chaque année. Tout dans cette basilique évoque la grandeur, les statues, les peintures, les marbres, sans oublier la piéta et la statue de saint Pierre (pour laquelle les pèlerins ont une dévotion particulière). J'aime bien ce commentaire du Père Gschwind : « La beauté s'est mise au service de la foi et l'œuvre d'art devient le moyen d'élever son âme et de tourner son regard vers le Ciel. »

L'après-midi, nous sommes allés à la Basilique Saint Paul Hors-les- Murs, immense avec ses 5 nefs et ses 80 colonnes de granit gris. Les médaillons au mur représentent les différents papes. L'autel majeur marque l'emplacement de la tombe de saint Paul. Le portail central est en bronze et représente les épisodes de la vie de saint Pierre et de saint Paul. Nous avons célébré l'Eucharistie. Dans son homélie, Mgr Gilson nous a rappelé les moments forts que nous venons de passer ensemble : « Il s'est passé quelque chose en vous, en moi, en nous. D'étape en étape, nous avons essayé d'entendre le murmure même de cette voix qui nous touche, de cette main qui pénètre au fond de notre cœur de pierre pour en faire un cœur de chair. De cet amour dont nous avons appris très humblement à aimer comme le Christ nous aime ». Puis, le P. Gschwind a conclu : « Ce pèlerinage touche à sa fin sur les tombes des apôtres Pierre et Paul. Nous allons être envoyés, renvoyés chacun chez nous à nos occupations habituelles, peut-être aurons-nous à vivre des moments difficiles, des moments heureux, des moments de la vie tout simplement. Que ce pèlerinage soit pour chacun d'entre vous l'occasion de relire la Bible, de retrouver au cœur de cette vie qui est la vôtre le Christ lui-même et que, peu à peu, vous puissiez, comme Paul, toujours plus apprendre à dire avec conviction : ' Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ' . »

- **Jour 12** : le Princess Danae est arrivé à Toulon et nous avons débarqué vers 9h30. La tristesse de la séparation était là puis chacun a emprunté le moyen de transport qui le ramenait chez lui.

Conclusion : Avec saint Paul, nous avons visité quelques communautés des premiers chrétiens. Nous gardons en esprit les lieux visités, avec leur charge d'histoire. La plupart sont des sanctuaires chrétiens donc pour nous, des signes de Dieu dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption qui continuent de nous parler. Ce sont des antennes de la Bonne Nouvelle du salut.

l'île qui ont allumé aussitôt un grand feu pour réchauffer les naufragés. Nous avons visité :

- sa capitale, La Valette, qui a été construite par les Chevaliers de Saint Jean au 16^e siècle. On y voit encore les mêmes églises, les mêmes maisons, entourées de leurs remparts...

- la cathédrale (1577), une des plus impressionnantes de la chrétienté, est dédiée à saint Jean-Baptiste, patron de l'Ordre de Malte. Le sol en marbre est splendide et constitué de pierres tombales. Dans les chapelles latérales et la crypte reposent les plus grands Maîtres et quelques 300 Chevaliers. On y voit des objets précieux, des sculptures, des peintures comme celle de la voûte qui représente des épisodes de la vie de saint Jean Baptiste.

- les Catacombes Saint Paul

- Elguina, le centre de la ville avant l'arrivée des Chevaliers a gardé un aspect médiéval avec ses fortifications et ses ruelles. C'est là que se développèrent les premières communautés chrétiennes

- **Jour 10** en mer avec deux conférences : une d'Annick Poullain, rédactrice en chef de Point de Repère : « **la Bible se raconte** ». Pour savoir comment orienter la catéchèse aujourd'hui, on peut répondre en prenant saint Paul comme modèle. Le monde dans lequel il a évangélisé ressemble au nôtre. Avec lui, missionnaire fervent qui n'avait pas peur, nous pouvons proposer la foi aux personnes de tous âges.

Puis, Mgr Gilson a parlé de « **Vatican II** ». Un Concile christologique basé entièrement sur le Christ et la reconnaissance de l'immense valeur de la personne humaine. Nous pouvons retenir ce que le Pape a dit : « C'est parce que l'Homme est l'Homme que nous devons le respecter ».

- **Jour 11 : Rome** que nous visitons en car en grande partie. Rome existe depuis environ 2700 ans. Elle n'a été évangélisée ni par Paul ni par Pierre. Il existait, 15 ans après la mort de Jésus, une communauté juive du mouvement de Jésus. Puisqu'il est rapporté qu'en 49, il y a eu une dispute à cause d'un certain CHRISTOS. Qui a évangélisé Rome? On ne sait pas. C'est à Rome que Paul fut décapité entre 64 et 68 selon la tradition du lieu-dit « *Aquae Salviae* ». Nous passons en car devant l'amphithéâtre de Flavien : le Colisée, une œuvre majeure de la Rome Antique. Nous avons eu le temps de contempler la place Saint Pierre, ses colonnes, ses statues, son obélisque, ses fontaines. Puis nous sommes arrivés à la Basilique Saint Pierre, le sanctuaire le plus grand du

6) Il est utile pour la santé holistique de notre être. Le jeûne est très important, car il nous aide à obtenir un bien-être physique, psychologique et spirituel. L'excès de nourriture et de boisson, lorsque l'on ne partage pas, nous enlève le dynamisme spirituel, nous engourdit et nous rend malade.

Cf. le jeûne qui plaît à Dieu en Isaïe 58, 6-12.

Le Carême est interprété théologiquement à partir du mystère pascal célébré lors du triduum pascal. La vie chrétienne est essentiellement guidée par la dynamique pascale.

Le Carême n'est pas un résidu archéologique de pratiques ascétiques des temps passés mais le temps d'une expérience spirituelle plus vivante de la participation au mystère pascal. D'où son caractère sacramentel. Nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. (Rm 8,17).

Le Carême est le temps où le Christ purifie son épouse, l'Eglise. (Eph 5,25-27). Pendant cette période, l'accent ne se centre pas tant sur les pratiques ascétiques que sur l'action purificatrice et sanctifiante du Seigneur.

Les oeuvres de pénitence sont le signe de la participation au mystère du Christ, qui fit pénitence pour nous, en jeûnant dans le désert.

Le Carême a une valeur d'action liturgique parce que c'est le Christ qui donne l'efficace à la pénitence de ses fidèles.

La spiritualité du Carême est pascale-baptismale-pénitentielle-écclésiale.

Le Carême est un temps de contemplation de l'histoire du salut qui oriente notre conversion de Carême à laisser agir Dieu dans notre propre histoire de salut, en nous christifiant avec Jésus, en élevant notre vie morale.

Pendant le Carême il faut partir au désert ; vers un intérieur de silence et de repos pour procurer une libre prise de distance à notre esprit. Au désert on apprend à savourer, à se taire et à écouter avant de parler. On apprend à retrouver sa propre identité et le projet de Dieu sur toute notre vie. Dans son propre désert il est plus facile de contempler les déserts de l'homme et de la société actuelle ; déserts de Dieu, d'humanisme, de solidarité, déserts d'espérance, de liberté, de transcendance. Pendant le Carême il faut se rendre au désert intérieur avec Dieu pour lui montrer nos crevasses les plus intimes et les plus relationnelles, notre aridité, pour le supplier de nous donner l'eau de sa grâce salvatrice.

Le Carême est un temps de contemplation de Jésus libérateur qui est venu pour que nous ayons la vie en abondance (Jn 10,10) et pour que sa vérité nous rende libre (Jn 8,32) de nos peurs, de nos idéologies et de nos frustrations. Le Carême, c'est sortir de l'Égypte de nos esclavages et traverser la mer de la liberté des enfants de Dieu. Le Carême est un temps de contemplation de l'ascèse de Jésus, qui nous invite à la discipline du repos, du calme et du silence à l'intérieur de notre âme, pour augmenter sa capacité de concentration à la prière et à la contemplation de Dieu qui nous emmène vers la recherche de l'humilité, de la pureté du cœur, de l'emprise de la possession, en nous rendant transparents devant Dieu et devant les hommes. Le Carême, a donc un caractère particulièrement baptismal, sur lequel est fondé le caractère pénitentiel (Préface IV de Carême). Le Carême a de plus un caractère ecclésial. Toute l'Église est appelée, en communion, à la purification, à la sanctification par son Sauveur, mort et ressuscité. Si le péché n'est pas seulement intérieur et individuel mais avec de graves conséquences extérieures et sociales, la pénitence-réconciliation doit être communautaire et ecclésiale. Le Carême est un temps de contemplation des gestes concrets d'amour et de solidarité de Jésus, qui passa en faisant le bien (Ac 10,38). La contemplation de ces gestes nous amènent nécessairement à recréer des gestes dans le monde d'aujourd'hui pour annoncer et dénoncer, inspirés sur ses gestes de libération.

Enfin, les 40 jours de Carême prétendent nous faire sortir de notre position de repli et de léthargie spirituelle pour faire grandir les dimensions de notre âme.

Réconciliation
Prière
Jeun
Parole de Dieu
Pénitence
Conversion
Ouverture à
l'Esprit
Charité
Eucharistie

Extrait du bulletin de la pastorale de la santé de Bolivie n° 6
Centro « San Camilo » de Humanizacion y Pastoral de la Salud

Traduction : A-M. Huet

Le soir, veillée animée par Steve Gernez qui nous a chanté : « *Tout le monde a besoin d'être aimé* ».

- **Jour 7 : le Pirée.** En 49, Paul a parcouru et apprécié **Athènes** avant de rejoindre **Corinthe**. Sa prédication n'a pas été bien accueillie. Cela l'a amené à se présenter avec humilité aux Corinthiens. Nous avons fait le tour de la ville et visité l'Acropole, véritable forteresse naturelle qui domine la ville d'Athènes avec son Parthénon.

Après le déjeuner, nous sommes partis pour Corinthe où Paul a prêché à une population frivole et dissolue (en 51-52). Leurs lettres qui nous sont parvenues montrent que c'était une communauté vivante, remuante et parfois houleuse. Nous avons visité : - le temple d'Apollon (6^e siècle av JC) dont il reste quelques colonnes.

- l'Agora (est-ce là, ou ailleurs, que Paul a rencontré Priscille et Aquila, juifs et fabricants de tentes et qui avaient déjà accueilli l'Évangile à Rome ?) - Abema qui a conservé ses soubassements. C'est dans cette tribune monumentale que Paul fut convoqué pour soutenir sa défense devant le gouverneur Gallion.

- la fontaine des Pérennes qui est bien conservée et qui se trouve dans la partie de la ville bien connue de Paul.



Le canal de Corinthe

- le canal de Corinthe. Dès l'Antiquité, on avait remarqué l'étroitesse de l'isthme de Corinthe. Néron en commença les travaux en 67 qui furent achevés bien plus tard, en 1893. Le canal est profond de 25 mètres, large de 21 et long de 6 kms. Ses parois verticales font près de 40 mètres de hauteur.

Impressionnant !

- **Jour 8 en mer.** Nous avons eu deux conférences, une de Mgr Gilson « **Notre Église aux multiples ministères qui reçoit des prêtres, des évêques et des diacres...** » et une autre par le Père Morand « **Croyant, que fais-tu de ton temps libre ?** »

- **Jour 9 : Malte,** située au centre de la méditerranée. Au 16^e siècle, c'était le dernier bastion de la chrétienté contre l'islam. Les Actes des Apôtres nous racontent que, lors de son voyage de captivité, Paul échoua à Malte parce que son bateau fit naufrage. Paul a été émerveillé par l'humanité des habitants de

expérience que font aujourd'hui les prêtres : la Parole ne tombe pas de la même manière chez tout le monde. Paul prêche mais c'est l'Esprit Saint qui agit. Quand les croyants se montrent disponibles à la Parole et se laissent transformer par elle, c'est à l'Esprit de Dieu que nous le devons. »

Nous avons visité la Basilique Sainte Sophie et célébré l'Eucharistie à l'Eglise de l'Immaculée Conception. A la fin de la journée, nous avons eu une conférence, « **Trouver Dieu dans nos vies** » du P. Gschwind qui nous a fait comprendre que le silence de Dieu est une façon de nous inviter à donner le meilleur de nous-mêmes.

- **Jour 6** : visite de **Philippe**. Kavala est le port d'où Paul débarqua pour aller voir les chrétiens de Philippe. Il y retrouva son ami Luc. Mais c'est là que Silas et lui furent flagellés et emprisonnés puis délivrés miraculeusement. (Ac. 16,19-40).

Nous avons visité le lieu du baptême de Lydie, « *une marchande de pourpre à qui le Seigneur ouvrit le cœur* » (Ac 16,11-15), les vestiges romains et byzantins : la basilique du 5^e siècle, le théâtre pour les combats des gladiateurs, la prison de Paul et Silas.



Prison de Paul et de Silas

L'eau de la rivière du baptême de Lydie coule encore, pleine de vie, alors que le reste est en ruine ! Pour rappeler notre baptême, l'évêque a béni l'eau puisée dans la rivière et chacun est allé la toucher ou la boire. Le moment le plus émouvant fut celui de la confession : les 47 prêtres et les évêques se sont dispersés et ont confessé la « foule immense » des pèlerins. Voir ces pèlerins dispersés dans cette cathédrale me rappelait l'après midi du 7 octobre 2005, à la Vallée de l'Enfer, à Manfredonia¹. Un spectacle qui faisait penser au mont Thabor ! Nous étions comme des enfants « à genou » tournés vers le Père en quête de son premier regard ! Un regard de pardon pour nous redonner notre être.

¹ cf. le pèlerinage « Sur les pas de saint Camille » dans les bulletins n°70 et 71

MEDITATION

Le Carême

Père André Pernet, m.i.

Une fois encore nous nous engageons sur un chemin qui ne sera peut-être pas facile tous les jours, mais qui nous conduira à la joie de Pâques.

Après le baptême reçu des mains de Jean-Baptiste, Jésus s'est enfoncé dans le désert. Quarante jours de silence, de solitude, de prière... C'est au désert qu'il a véritablement pris conscience de sa mission.

Pourquoi le carême ne serait-il pas pour moi aussi une aventure spirituelle ? Pourquoi le carême ne deviendrait-il pas un temps où je reprends souffle, où je m'allège des choses qui encombrant ma vie, où je me libère des besoins factices, où je cherche à aller un peu plus vers l'essentiel, à découvrir ce qui réellement me fait vivre, à laisser la vie m'envahir, me transformer... ?

Carême : chemin vers moi

Encore et toujours, il me faut m'accepter tel que je suis. A quoi sert de ressasser sans cesse mes problèmes, mes difficultés, mes blessures, mes peurs, mes petits et mes grands malheurs, mes rêves brisés ?

J'ai bien sûr mes petites choses, mais j'ai aussi mes grandeurs. Il me faut voir mes bons côtés, mes qualités, me regarder avec bienveillance, tendresse, amour.

J'ai à vivre en harmonie avec l'élan vital que je porte et qui me porte. Je dois trouver des élans de vie et apprendre à goûter la joie, la paix, la lumière qui m'habite.

Carême : chemin de vie vers l'autre.

Dans ma vie j'ai beaucoup reçu des autres. J'ai donc moi aussi à apporter, à donner aux autres et répandre autour de moi la paix, l'amitié, à être aidant, à rendre service.

En vivant bien avec les autres, je participe vraiment à l'aventure humaine, j'aide à l'avènement d'un monde meilleur, plus fraternel.

Carême chemin vers Dieu

Je peux choisir d'aller un peu plus vers Dieu, le Dieu tout Autre, incommensurable, qu'on ne connaît qu'en ne le connaissant pas.

Je peux profiter de ce carême pour donner un peu plus de temps à la prière, à la lecture de la Parole de Dieu, et laisser ainsi Dieu passer chez moi. Peut-être ressentirai-je une paix profonde, un cœur plein de bienveillance et d'amour.

Bien sûr la rencontre de Dieu se fait aussi sur le terreau de ma vie, dans mes engagements, dans le service des autres...

Il est bon de se dire de temps à autre que Dieu n'a que nous pour donner un sourire, un regard, un geste amical...

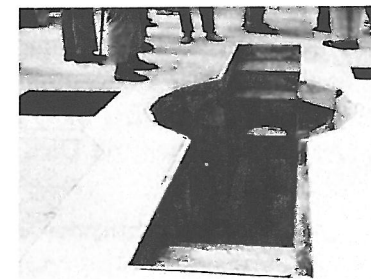
Nos trois chemins de carême n'en sont guère qu'un seul.

ALORS...

EN MARCHÉ ET EN AVANT,
ET UN GRAND OUI A LA VIE.

Promenade jusqu'à la Basilique du Concile. C'est à Ephèse que se tint le 3^e Concile œcuménique de 431 au cours duquel les Pères conciliaires ont défendu contre Nestorius la nature divine du Christ et proclamé le dogme de Marie, Mère de Dieu (en grec : *Theotokos*).

Nous avons visité les restes de la Basilique Saint Jean, son baptistère, la tombe de Saint Jean marquée par 4 colonnes. La maison de la Vierge. La tradition dit que Marie a passé ses dernières années terrestres à Ephèse, près de saint Jean. Nous y avons célébré l'Eucharistie et chanté : « *Reste avec nous Marie* ».



Baptistère de la Basilique St Jean

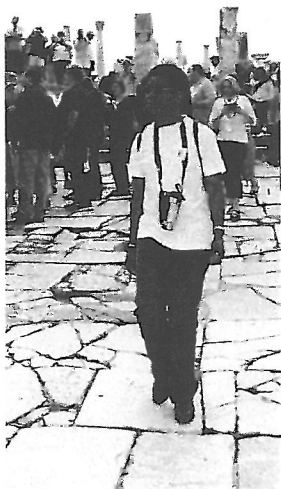
- **Jour 4** en mer : après une démonstration de sauvetage, nous avons suivi deux conférences : « **Paul, le juif converti au Christ: rupture et continuité** » du P. Alain Marchadour, Assomptionniste et bibliste qui nous a expliqué que Paul a consacré toute sa mission, tout son enseignement à être un passeur du message du Christ. Ensuite, « **Touriste et pèlerin** » par le P. Olivier Morand, suivie de la célébration de l'Eucharistie, tous assis, sauf le célébrant, pour prévenir les éventuelles secousses.

De 20h30 à 24h, soirée dansante, tenue décontractée....

- **Jour 5** : visite de **Thessalonique**. Paul y a prêché durant l'hiver 49-50, puis en 56. Il y a fondé une Eglise pour laquelle il a eu une prédilection. Paul n'a pas fait autre chose que d'annoncer le Christ ressuscité. Les juifs étaient furieux et Paul a été obligé de quitter précipitamment la ville avec Silas. Dans le groupe 5 où j'étais, le P. Guillauma nous a dit : « Quand on est à l'étranger, on essaie toujours de retrouver des compatriotes. Paul l'a fait et a discuté théologie avec eux, disant : ' *C'est ce Jésus là, mort et ressuscité que je vous annonce !* ' C'est alors que la situation s'est compliquée. La même chose s'est passée à Athènes quand il a prononcé le mot résurrection, tous les Athéniens ont éclaté de rire. Quand on réfléchit sur le grand mystère de l'annonce de la foi, avec le texte de l'envoi en mission, où le Christ dit : ' *N'allez pas dans toutes les maisons, allez simplement là où vous êtes accueillis et là où vous ne serez pas reçus et bien n'insistez pas, partez en secouant la poussière de vos chaussures* '. Paul a fait cette même expérience que les apôtres, la même

Pèlerinage sur les pas de saint Paul

Augustine Manga Nana, FC



Du 10 au 22 octobre 2006, j'ai participé à une croisière pèlerinage « *Sur les pas de Saint Paul* », organisée par **Prions en Eglise**. Nous étions 505 pèlerins, divisés en 12 groupes. Etaient présents plusieurs évêques dont Mgr Georges Gilson, de la Mission de France, archevêque émérite du diocèse de Sens-Auxerre, qui a présidé notre pèlerinage, 47 prêtres, l'équipe d'accompagnateurs spirituels et les membres de la rédaction de **Prions en Eglise** qui ont assuré l'animation spirituelle.

Le Princess Danae, notre bateau, nous est entièrement réservé et comprend 250 membres d'équipage de 17 nationalités différentes.

Je pars en me disant : je lis des lettres d'il y a

2000 ans qui ne me sont pas adressées ! Allons pendant ces 12 jours avec saint Paul découvrir les lieux où cette parole a germé.

- **Jour 1** : nous sommes partis d'Orly pour **Rhodes**. Saint Paul y a fait escale en 57. Nous avons visité les restes de l'ancienne Acropole et le port avant de prendre place dans le bateau. Puis, nous avons célébré l'Eucharistie. Le célébrant a souhaité que notre pèlerinage soit une expérience de foi, que saint Paul nous conduise au Christ et que le Christ nous conduise au Père.

- **Jour 2** : 8h30, messe. Visite de Rhodes : l'Hôpital des Chevaliers, le musée archéologique, le palais des grands Maîtres avec ses grandes portes en bois, les ruelles avec leurs platanes.

- **Jour 3** : visite d'**Ephèse**. saint Paul s'y est arrêté lors de sa seconde et de sa troisième missions. Nous avons visité les restes du temple d'Adrien, la bibliothèque, le théâtre gréco-romain qui rappelle le long séjour de Paul et la clameur des orfèvres contre lui (Ac 19, 23-40).

TEMOIGNAGES

L'icône du Baptême de Jésus

Père Serge Croizé,

Curé de Mondoubleau (Loir-et-Cher).

Le 3 septembre dernier, nous avons inauguré et béni, dans l'église de la Fontenelle, une superbe icône représentant le baptême de Jésus. Ce travail, réalisé bénévolement par M. et Mme Jean-Marie Brocherieux¹, met un point d'orgue à tous les travaux entrepris pour la restauration de cette belle église, qui fait ressortir de manière remarquable la richesse et la beauté de notre patrimoine. Cette icône laissera par son style différent une marque propre à notre génération ouverte aux autres cultures et aux formes diverses et variées de la beauté. Ici, à une autre expression de l'art religieux.

Le tableau du retable primitif ayant disparu, on n'avait aucune idée de la scène qui était représentée. La peinture sur bois qui a pris place dans l'espace laissé libre² est riche par tous les symboles qu'elle contient, par la densité des couleurs et par l'expression des personnages.

Le thème retenu du baptême de Jésus est approprié au nom de la commune. La Fontenelle venant du latin *fons, fontis* signifie la source, la fontaine. Jésus a été baptisé par Jean-Baptiste aux sources du Jourdain, à Aénon. En « descendant » dans notre humanité, comme en descendant dans les eaux du Jourdain, Jésus venait purifier et sanctifier à la fois l'eau (la terre) et notre humanité. L'eau de la grâce procure la santé et la beauté de l'âme recréée dans le Christ, selon la volonté du Père et par l'action de l'Esprit Saint.

Voici l'explication de l'icône que vous trouverez également à l'église en allant vous recueillir pour la contempler (on admire un chef d'œuvre, on médite devant une icône. L'une est le génie de l'art, l'autre y ajoute la foi qui contemple le mystère qu'elle reproduit. C'est pourquoi on ne dit pas « peindre une icône » mais « écrire une icône »). Cette icône a été faite avec des

pigments naturels mélangés à l'eau et au jaune d'œuf³.

Le Père Bernard décrivait ainsi l'icône, au jour de son inauguration, d'après les explications de ceux qui l'ont « écrite » : « En haut, au centre : une nuée qui symbolise Dieu le Père qui, dans l'Ancien Testament, se manifeste dans la nuée. On trouve toute la Trinité dans les trois rayons qui descendent sur la scène. Le rayon qui symbolise le Saint Esprit s'arrête sur une colombe.

A gauche, une montagne sombre qui symbolise le monde terrestre, à droite, une montagne lumineuse avec la couleur verte de l'espérance qui symbolise le monde céleste. Les montagnes ne sont pas séparées parce que l'Eglise de la terre et celle du Ciel sont une seule et même Eglise.

Jean-Baptiste porte un vêtement violet, signe de pénitence. De sa main gauche, il désigne le Christ à ses disciples et, au-delà, à nous-

mêmes : « Voici l'Agneau de Dieu. »

Jésus est au centre de l'icône car il est au centre de l'Eglise. Son visage serein manifeste son silence et sa prière à ce moment si important de sa vie où il propose un baptême de conversion à toute l'humanité qu'il porte en Lui. Il est dans l'eau du Jourdain, symbole de vie et d'énergie signifié par les tourbillons. La descente dans le Jourdain de Jésus dont le cœur est pour nous Source de vie éternelle va bénir cette eau pour toujours.

Les anges sont beaux, lumineux, aériens. Ils manifestent la tendresse et l'amour qu'ils ont pour le Christ mais aussi pour Jean. Ils sont différents car ils sont de hiérarchies différentes. Ils sont quatre pour signifier les quatre points cardinaux, donc également toute la création angélique. Ils nous invitent à contempler avec amour la merveille de notre recreation en cette scène où sont unis le temps et l'éternité.»

P.S. : visite à ne pas manquer. L'église est ouverte tous les jours.

Article paru dans le journal paroissial « Notre Vie », oct. 06.



Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux
présentant l'icône du Baptême du Christ

¹ (de la Famille Camillienne), connus à Mondoubleau par l'implantation familiale des parents de Jean-Marie.

² 1,50 m x 1,20 m

³ méthode « à la tempera »